

LA SANTÉ EN LORRAINE

I – LES DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ

1. Évolution démographique : un vieillissement attendu de la population et une décroissance à un horizon proche

L'évolution démographique d'une population est déterminée par trois phénomènes : la natalité, la migration et la mortalité. C'est le jeu de ces trois phénomènes qui détermine la croissance de la population et sa structure par âge. En Lorraine, toutes les conditions sont réunies qui mèneront à un vieillissement de la population et, à plus ou moins long terme, une diminution des effectifs.

Une population particulièrement concentrée sur le sillon mosellan

Au 1^{er} janvier 2007, la population lorraine atteignait 2 339 878 habitants sur 23 547 km², soit une densité égale à 99 habitants par km². Cette densité est relativement proche de la moyenne nationale (114 habitants par km²). La densité est plus élevée en Moselle (167 habitants par km²) et en Meurthe-et-Moselle (139 habitants par km²) et elle est plus faible dans les Vosges (65 habitants par km²) et surtout en Meuse (31 habitants par km²).

Population et densité de population en 2007

	Population	Superficie	Densité
Meuse du Nord	78 867	2 561	31
Pays Cœur de Lorraine	25 156	1 270	20
Pays du Bassin de Briey	75 924	599	127
Territoire de Longwy	84 586	431	196
Territoire de Thionville	226 174	894	253
Territoire de Metz	370 772	1 136	326
Bassin Houiller	248 306	1 283	194
Pays de Sarreguemines-Bitche-Sarralbe	100 447	936	107
Pays du Saulnois	29 710	974	31
Pays de Sarrebourg	63 608	993	64
Pays Barrois	66 842	1 761	38
Pays du Haut Val de Meuse	23 543	717	33
Pays de l'Ouest Vosgien	58 478	1 502	39
Pays Terres de Lorraine	92 784	1 368	68
Pays du Val de Lorraine	94 799	844	112
Territoire de Nancy et de son aggro.	300 126	473	635
Pays Lunévillois	78 171	1 439	54
Pays d'Épinal - Cœur des Vosges	152 670	2 366	65
Pays de la Déodatie	84 453	1 085	78
Pays de Remiremont et de ses vallées	84 461	916	92
Lorraine Nord	1 303 552	11 076	118
Lorraine Sud	1 036 326	12 471	83
Meurthe-et-Moselle	726 594	5 246	139
Meuse	193 964	6 211	31
Moselle	1 039 018	6 216	167
Vosges	380 301	5 874	65
Lorraine	2 339 878	23 547	99
France métropolitaine	61 795 007	544 435	114

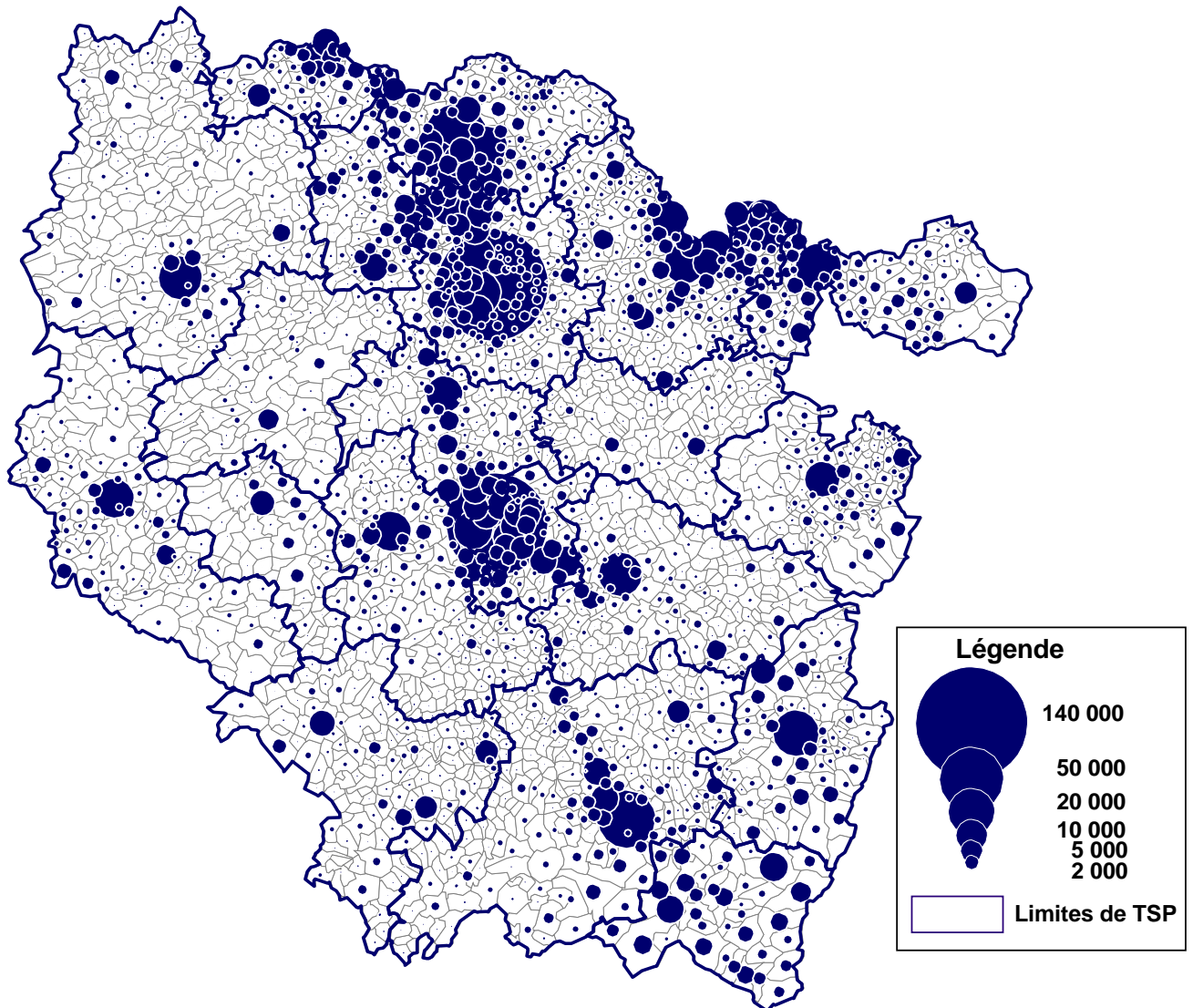
Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

A l'échelon infra départemental, on voit apparaître une zone de fortes densités qui s'étend de Longwy à Nancy en passant par Thionville et Metz, ainsi qu'une zone secondaire de fortes densités dans le Bassin Houiller.

Les quatre TSP les plus peuplés (Territoire de Metz, territoire de Nancy, territoire de Thionville et Bassin Houiller) regroupent 49% de la population régionale sur 16% de son territoire et leur densité moyenne est égale à 303 habitants par km². Ces territoires sont centrés autour des quatre grandes

agglomérations de la région : Nancy (330 232 habitants), Metz (322 459 habitants), Thionville (130 922 habitants) et Forbach (87 978 habitants).

Répartition de la population lorraine en 2007



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

La population lorraine augmente moins vite que la population française

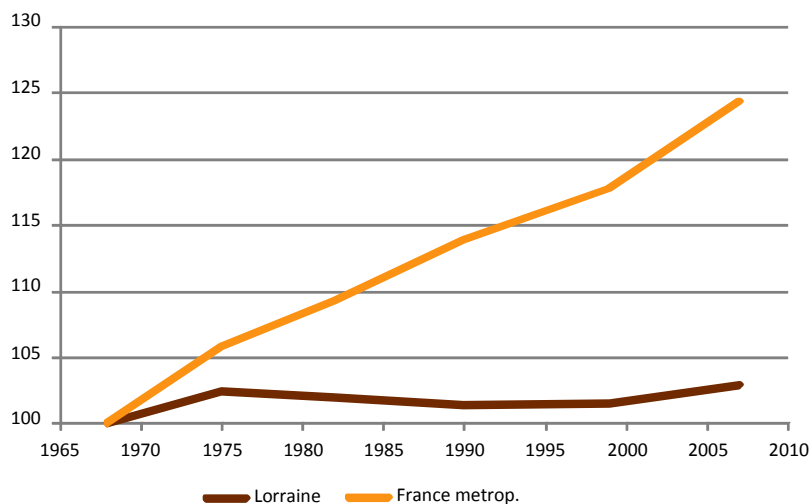
De 1999 à 2007, la population lorraine s'est accrue de 3 688 habitants par an, soit +0,16% par an contre +0,68% par an pour l'ensemble de la France métropolitaine. Cette croissance de la population lorraine, inférieure à la moyenne nationale, est observée depuis une quarantaine d'année. De 1968 à 2007, la population lorraine s'est accrue de 3% (de 2 274 000 à 2 340 000 habitants) alors que la population française s'est accrue de 24% (de 49 712 000 à 61 795 000 habitants). Ainsi, le poids de la population lorraine en France a considérablement diminué. En 2007, la Lorraine représentait 3,8% de la population française contre 4,6% en 1968.

Le faible accroissement de la population lorraine ne s'est pas produit de façon uniforme. On peut distinguer deux grandes périodes au cours des quarante dernières années :

Entre 1975 et 1990, la fermeture de la plupart des mines de fer et la disparition de la majeure partie de l'industrie sidérurgique a entraîné une perte de 25 000 habitants en Lorraine, soit 1% de la population.

A partir de 1990, la plus grosse partie des industries sidérurgiques et des mines ayant déjà fermé et l'emploi transfrontalier commençant à se développer vers le Luxembourg, la population lorraine commence à se redresser et, en 2004, elle atteint à nouveau son niveau de 1975. Entre 1990 et 2007, la Lorraine gagne 34 000 habitants.

Évolution de la population en Lorraine et en France métropolitaine de 1968 à 2007 (Indice = 100 en 1968)



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

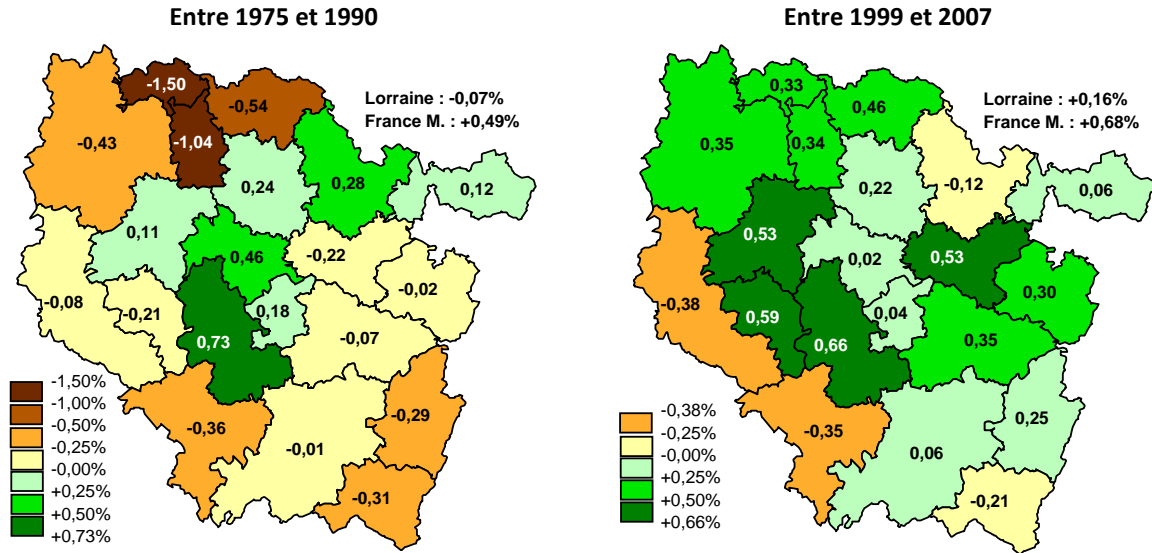
La répartition infrarégionale de l'accroissement de la population a beaucoup évolué au cours des trente dernières années.

Dans la première période, qui correspond à la restructuration industrielle de la région entre 1975 et 1990, la baisse de la population était particulièrement marquée dans les anciennes régions sidérurgiques. La population diminuait de 1,5% par an dans le territoire de Longwy, 1,04% par an dans le Bassin de Briey et de 0,54% par an dans le territoire de Thionville. Les territoires à dominante rurale connaissaient également une diminution de leur population bien que moins importante. Les grandes agglomérations (Metz et Nancy) connaissaient une augmentation modérée de leur population, respectivement +0,24% par an et +0,18% par an, alors que le Val de Lorraine (+0,46% par an) et surtout les Terres de Lorraine (+0,73% par an) bénéficiaient du dynamisme démographique le plus important.

Entre 1999 et 2007, la répartition infrarégionale de la croissance démographique est devenue très différente. Les anciennes régions sidérurgiques voient leur population augmenter grâce au développement du travail transfrontalier vers le Luxembourg et à la périurbanisation du territoire de Briey et du Jarnisy vers Metz. Ainsi, la population augmente de 0,33% dans le territoire de Longwy, 0,34% dans le Bassin de Briey et 0,46% par an dans le territoire de Thionville. Les Terres de Lorraine conservent l'accroissement démographique le plus fort (+0,66% par an) et la population augmente désormais plus rapidement dans les territoires ruraux que dans les deux grandes agglomérations de la région. Ainsi, la population augmente de 0,59% dans le Haut Val de Meuse (Commercy), 0,53% dans le Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel) et de 0,53% dans le Saulnois. Le territoire de Metz conserve une croissance de sa population équivalente à la période précédente (+0,22% par an contre +0,24% entre 1975 et 1990) alors que le territoire de Nancy voit sa population stagner (+0,04% par an).

La population continue de diminuer dans le territoire de santé de l'Ouest Vosgien (-0,35% par an) qui est un territoire rural particulièrement isolé qui ne semble pas tirer de bénéfice du passage de l'autoroute A31. Dans le Barrois (-0,38% par an), et dans le pays de Remiremont et de ses vallées (-0,21% par an), la population diminue du fait de la disparition de l'industrie et de l'éloignement de ses territoires par rapport aux grandes agglomérations. On observe, enfin, une diminution de 0,12% par an de la population dans le Bassin Houiller où la dernière de mine de charbon a fermé en 2004 et où l'emploi transfrontalier vers l'Allemagne ne se développe presque plus.

Accroissement annuel de la population

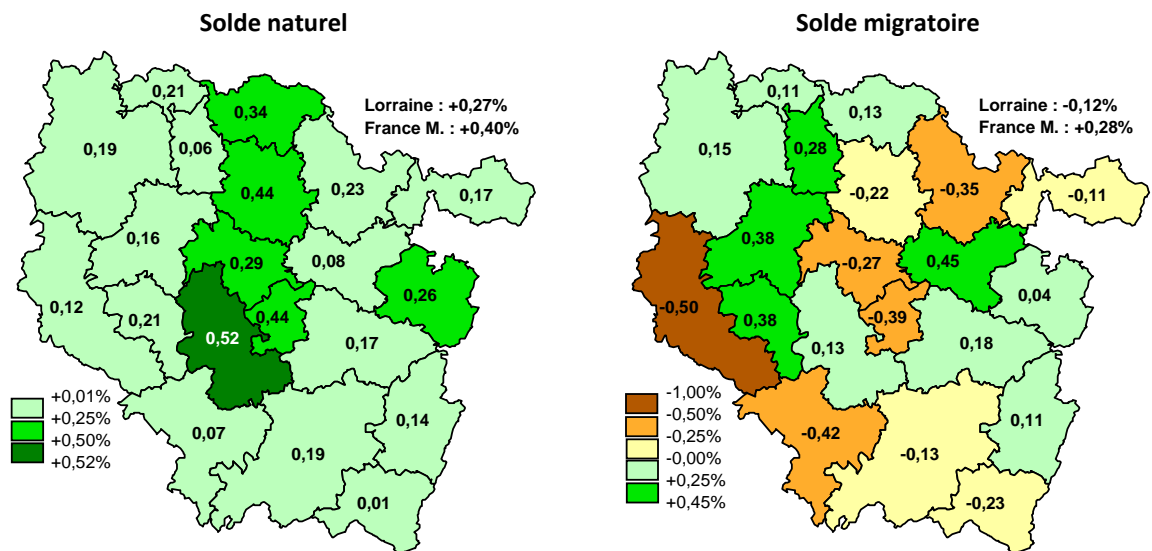


Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

La croissance démographique est assurée par un excédent des naissances sur les décès...

L'accroissement de la population observé entre 1999 et 2007 en Lorraine (+0,16% par an) est exclusivement lié au solde naturel (+0,27% par an) qui permet de compenser le solde migratoire négatif (-0,12% par an) alors que dans l'ensemble de la France métropolitaine, l'accroissement de la population (+0,68% par an) résulte du cumul des soldes naturel (+0,40% par an) et migratoire (+0,28% par an) positifs.

Composantes de l'accroissement annuel de la population entre 1999 et 2007



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

Tous les territoires, et particulièrement les territoires urbanisés, bénéficient d'un solde naturel positif, ce qui signifie que, partout, le nombre de naissance dépasse le nombre de décès. En effet, les territoires de Metz et de Nancy enregistrent un solde naturel de +0,44% par an et dans le territoire de Thionville, le solde naturel est égal à +0,34% par an. Le solde naturel le plus élevé (+0,52% par an) est observé dans le pays des Terres de Lorraine (Toul) qui est faiblement urbanisé mais très fortement dépendant du territoire de Nancy (38% des actifs ayant un emploi y travaillent). Ce territoire voit s'installer depuis de nombreuses années, déjà, une population active relativement jeune et en âge d'avoir des enfants.

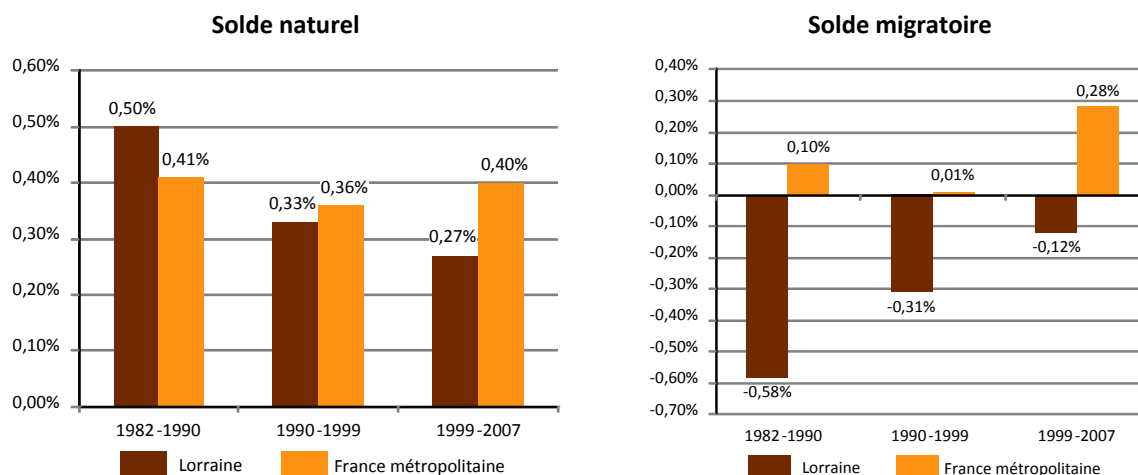
Les soldes naturels les plus faibles sont observés dans les territoires ruraux où la proportion de personnes âgées est relativement élevée tels que dans le pays de Remiremont et de ses vallées (+0,01%), des Vosges de l'Ouest (+0,07%) et du Saulnois (+0,08%). Dans le Bassin de Briey (+0,06%), le faible solde naturel (+0,06%) est également dû à la forte proportion de personnes âgées qui résulte du départ de nombreux jeunes pendant la période de la restructuration industrielle.

Entre 1999 et 2007, les soldes migratoires les plus élevés étaient observés dans des territoires à dominante rurale. Il s'agissait du Saulnois (+0,45% par an), du Haut val de Meuse (Commercy, +0,38% par an) et du Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel, +0,38% par an). Alors que le Bassin de Briey a connu une forte émigration au cours des années 1970-1980 du fait de la fermeture des mines de fer, il connaît aujourd'hui un solde migratoire positif (+0,28%) du fait du développement de la périurbanisation autour de Metz et du travail transfrontalier en direction du Luxembourg.

...mais la diminution de la fécondité et le vieillissement de la population mettent en péril le dynamisme démographique de la région

L'augmentation de la population lorraine observée depuis 1999 risque de s'inverser dans les années à venir. En effet, depuis 1982, le solde naturel a été divisé par deux en Lorraine, passant de +0,50% par an entre 1982 et 1990 à +0,27% par an entre 1999 et 2007. Entre ces deux mêmes périodes, le solde naturel est resté stable en France (+0,41% entre 1982 et 1990 et +0,40% entre 1999 et 2007).

Évolution des composantes de l'accroissement annuel de la population entre 1982 et 2007



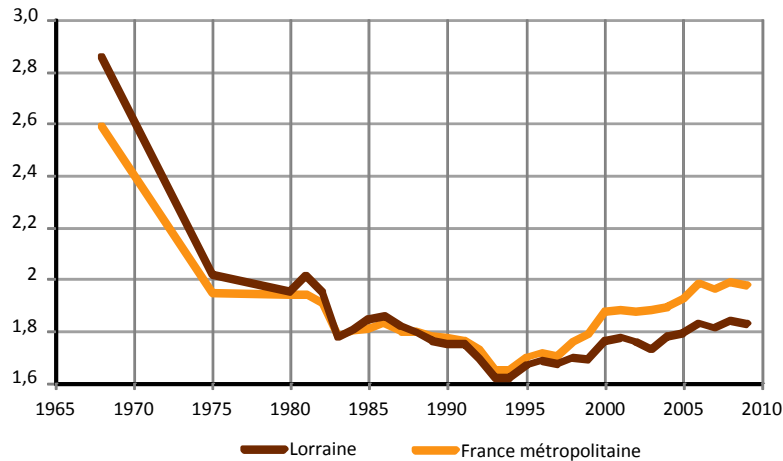
Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS - Lorraine

La Lorraine a longtemps bénéficié d'une population plus jeune et plus féconde que l'ensemble de la population française. Or, depuis 1990, la fécondité lorraine est devenue inférieure à la moyenne française et la structure par âge de la population a vieilli plus rapidement que dans l'ensemble de la France métropolitaine. En 2007, les pyramides des âges en Lorraine et en France métropolitaine étaient similaires.

En 1968, l'indice conjoncturel de fécondité en Lorraine était largement supérieur à la moyenne nationale (2,86 enfants par femmes contre 2,59). Cet indice a diminué beaucoup plus rapidement dans la région que dans le reste de la France métropolitaine et la Lorraine rejoignait la moyenne

française en 1983. L'indice conjoncturel de fécondité lorrain est devenu inférieur à l'indice conjoncturel de fécondité français à partir de 1988 et depuis, l'écart n'a pas cessé d'augmenter. En 2007-2009, l'indice conjoncturel de fécondité lorrain est égal à 1,83 enfant par femme alors qu'il atteint 1,97 enfant par femme en France métropolitaine, ce qui est proche du niveau nécessaire au remplacement des générations estimé à 2,07 enfants par femme.

Évolution des indices conjoncturels de fécondité¹

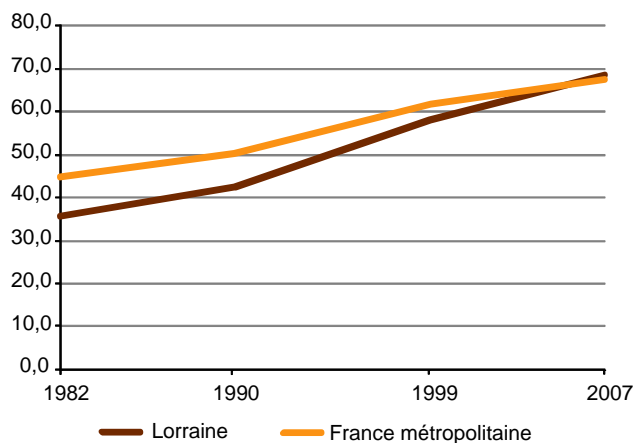


Source : INSEE, Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Indice conjoncturel de fécondité : Nombre d'enfants que mettraient au monde chaque femme si les taux de fécondité par âge observés restaient constants tout au long de leur vie féconde.

La forte fécondité qui prévalait autrefois et le niveau de mortalité relativement élevé dans la région faisaient de la Lorraine une région plus jeune que le reste de la France. En 1982, l'indice de vieillissement, qui correspond au rapport entre le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus et le nombre de personnes âgées de 0 à 19 ans, était égal à 35,6 en Lorraine contre 44,8 en France métropolitaine. La baisse de la fécondité dans la région et le départ de nombreux jeunes actifs ont entraîné un vieillissement rapide la Lorraine. En 2007, l'indice de vieillissement lorrain, égal à 68,5, passait au dessus de la moyenne nationale (67,4).

Évolution des indices de vieillissement¹



Source : INSEE, Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Indice de vieillissement : Rapport entre le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus et le nombre de personnes âgées de 0 à 19 ans.

Une fécondité plus élevée à la campagne qu'en ville

En 2007-2009, l'indice conjoncturel de fécondité en Lorraine est égal à 1,83 enfant par femme. Cet indice est plus faible en Meurthe-et-Moselle (1,79) et en Moselle (1,80) et plus élevé en Meuse et dans les Vosges (1,83 chacun).

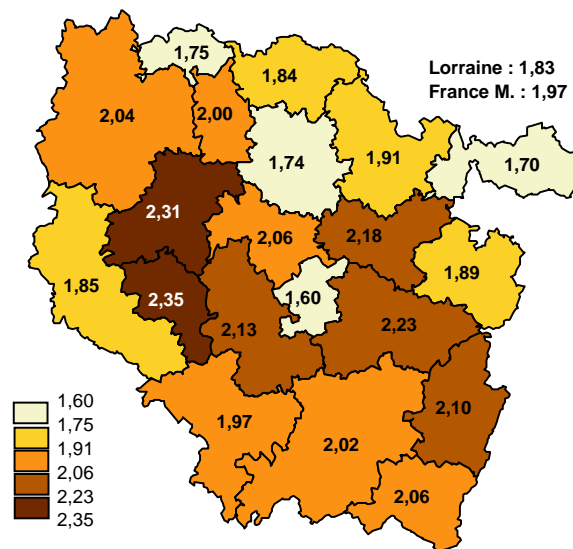
Les indices conjoncturels de fécondité les plus faibles sont observés dans les TSP de Nancy et de son agglomération (1,60 enfant par femme) et de Metz (1,74 enfant par femme) du fait de la présence de nombreuses étudiantes en âge d'avoir des enfants mais qui reportent le moment de faire des enfants après leurs études lorsqu'une grande partie d'entre elles aura quitté le TSP. De plus, on trouve une proportion importante de jeunes adultes actifs vivant encore seuls ou venant de s'installer en couple. Ces jeunes adultes peuvent attendre d'avoir une situation professionnelle stable et d'être installé dans une maison en dehors des villes pour avoir des enfants.

La forte fécondité observée dans les TSP du Haut Val de Meuse (Commercy, 2,35 enfants par femme) et du Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel, 2,31 enfants par femme) résulte du phénomène inverse aux grandes agglomérations. Les étudiantes ne vivent pas sur le territoire pendant la période où elles repoussent le moment d'avoir des enfants et des jeunes couples ont quitté les grandes agglomérations pour s'installer dans une maison à la campagne et avoir des enfants.

Ainsi, la population migre à travers le territoire lorrain en fonction des différentes étapes de sa vie. L'indice conjoncturel de fécondité par TSP reflète donc plus une étape de la vie des couples qu'une volonté de la population locale à avoir des enfants.

Dans le territoire de Longwy (1,75 enfant par femme) et dans le pays de Sarreguemines – Sarralbe – Bitche (1,70 enfant par femme), en revanche, les faibles indices conjoncturels de fécondité semblent uniquement s'expliquer par le fait que la population locale souhaite avoir relativement peu d'enfants.

Indices conjoncturels de fécondité¹ en 2007-2009



Source : INSEE, Exploitation : ORSAS – Lorraine

1: Indice conjoncturel de fécondité : Nombre d'enfants que mettraient au monde chaque femme si les taux de fécondité par âge observés restaient constants tout au long de leur vie féconde.

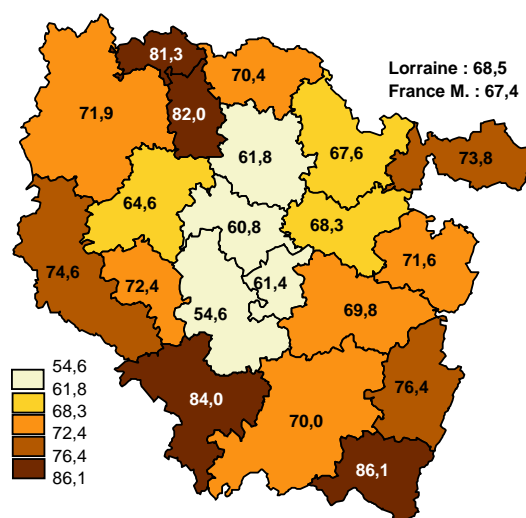
Une population plus âgée à la campagne qu'en ville

Le dynamisme démographique d'un territoire ne dépend pas seulement de son solde migratoire et de la fécondité de sa population. Il dépend aussi de la structure par âge de la population reflétée par l'indice de vieillissement, qui permet de faire la synthèse entre la proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus et la proportion de personnes jeunes de moins de 20 ans.

La population la plus âgée se rencontre surtout dans les territoires ruraux isolés et dans les territoires ayant subi la restructuration industrielle des années 1970-1980. Ainsi, les indices de vieillissement les plus élevés atteignent 81,3 dans le Pays de Longwy, 82,0 dans le Bassin de Briey, 84,0 dans les Vosges de l'Ouest et 86,1 dans le Pays de Remiremont et de ses vallées.

Dans les grandes agglomérations, au contraire ainsi que dans les territoires périurbains, la proportion de personnes jeunes est relativement élevée alors que la proportion de personnes âgées est plus faible. Ainsi, les indices de vieillissement les plus faibles se rencontrent dans les territoires de Metz (61,8), de Nancy et de son agglomération (61,4), dans le Val de Lorraine (60,8) et dans les Terres de Lorraine (Toul, 54,6).

Indices de vieillissement¹ en 2007



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Indice de vieillissement : Rapport entre le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus et le nombre de personnes âgées de 0 à 19 ans.

2. Une mutation de la situation socioéconomique qui se poursuit

Le nombre d'emploi diminue en Lorraine...

Entre le 1^{er} trimestre 2007 et le 1^{er} trimestre 2010, le nombre d'emplois salariés dans le secteur marchand non agricole localisé en Lorraine est passé de 513 900 à 490 500, soit une diminution de 4,6% contre -2,2% dans l'ensemble de la France métropolitaine. La baisse du nombre d'emploi a été également plus rapide qu'en Alsace (-3,2%). Et, au 1^{er} trimestre 2010, le nombre d'emploi salarié dans le secteur marchand non agricole en Lorraine est inférieur au nombre alsacien alors qu'il était plus élevé 3 ans plus tôt.

En incluant les emplois salariés agricoles, les emplois salariés non marchands et les emplois non salariés, l'INSEE estimait à 860 500 le nombre d'emploi localisés en Lorraine au 31 décembre 2008, soit une diminution de 1,8% par rapport à l'année précédente. Cette baisse était également plus rapide que dans l'ensemble de la France métropolitaine (-0,5%).

Évolution du nombre d'emploi salarié dans le secteur marchand non agricole

	1 ^{er} trim. 2007	Evo. 07-08	1 ^{er} trim. 2008	Evo. 08-09	1 ^{er} trim. 2009	Evo. 09-10	1 ^{er} trim. 2010	Evo. 07-10
Lorraine	513 900	-0,2%	519 300	-4,4%	496 600	-1,2%	490 500	-4,6%
Alsace	508 700	0,7%	512 400	-3,1%	496 300	-0,8%	492 400	-3,2%
France métrop.	16 244 100	1,2%	16 432 900	-2,5%	16 027 700	-0,9%	15 889 800	-2,2%

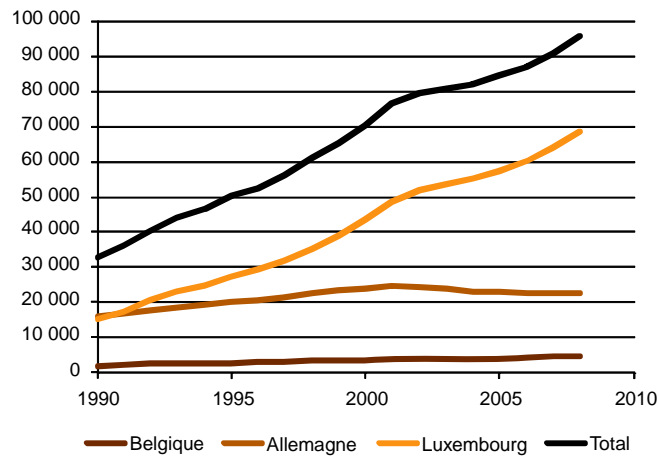
Source : INSEE, estimations d'emploi

...mais le nombre d'emploi frontalier augmente

La diminution du nombre d'emploi en Lorraine est compensée par l'augmentation du travail transfrontalier, en particulier vers le Grand Duché de Luxembourg. En 2008, les pays voisins de la Lorraine fournissaient 95 714 emplois aux Lorrains dont 68 605 au Luxembourg, 22 464 en Allemagne et 4 645 en Belgique. Depuis 1990, le nombre de Lorrains travaillant à l'étranger a triplé. L'augmentation du nombre de travailleurs lorrains a été encore plus rapide au Luxembourg (multiplication par 4,6) et plus faible en Allemagne où il a augmenté de moitié. En 1990, l'Allemagne représentait le premier pays employant les Lorrains transfrontaliers avec 15 984 emplois devant le Luxembourg (14 940 emplois) et la Belgique (1 767 emplois).

Le développement du travail transfrontalier a été une aubaine pour le nord de la Lorraine qui a subi la fermeture de l'industrie minière et sidérurgique. Il a permis de limiter le taux de chômage et l'émigration des Lorrains vers d'autres régions. Cette situation peut, toutefois être fragile dans le cas d'une crise économique qui toucherait le Grand Duché de Luxembourg et dont les travailleurs frontaliers seraient les premières victimes.

Évolution du nombre de travailleurs transfrontaliers lorrains



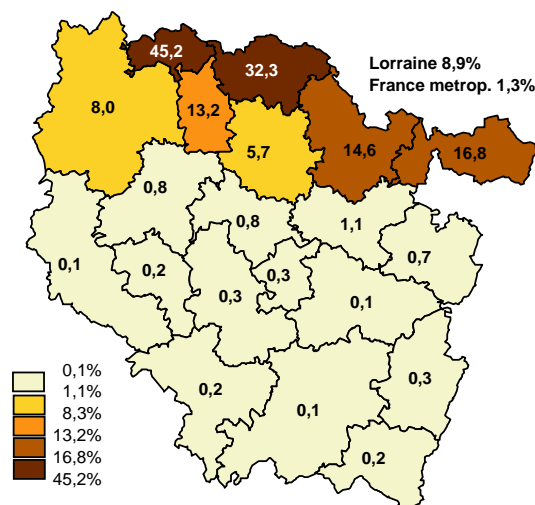
Source : Inami - Landesarbeitsamt Rheinland-Pfalz Saarland - Inspection générale de la sécurité sociale du Grand-Duché du Luxembourg - Estimations d'emploi frontalier - Ventilation par zones d'emploi par la Direction régionale INSEE Lorraine

Réalisation : OREFQ – Tableau de bord territorial

En 2007, 8,9% des actifs lorrains ayant un emploi travaillaient à l'étranger. Il s'agit de la plus forte proportion de travailleurs transfrontaliers en France devant l'Alsace (8,0%), la Franche-Comté (4,7%) et Rhône-Alpes (3,0%).

Près de la moitié des actifs ayant un emploi résidant dans le territoire de Longwy travaillent à l'étranger (45,2%). Dans le territoire de Thionville, cette proportion est proche du tiers (32,3%). Dans les territoires proches de l'Allemagne, les proportions sont plus faibles (16,7% dans le territoire de Sarreguemines – Sarralbe – Bitche et 14,6% dans le Bassin Houiller). Le travail transfrontalier concerne également des populations plus éloignées des frontières. En effet, il concerne 13,2% des actifs ayant un emploi résidant dans le Bassin de Briey et 5,7% dans le territoire de Metz.

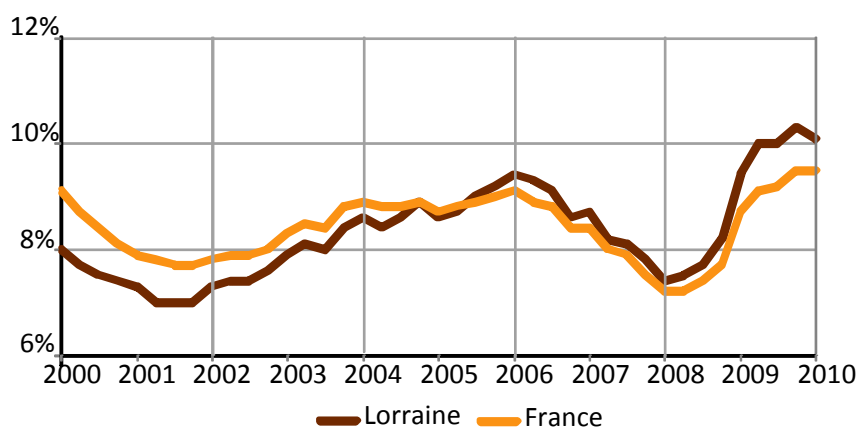
Part de la population active ayant un emploi travaillant à l'étranger en 2007



Le chômage augmente plus rapidement que dans le reste de la France

La disparition de l'industrie minière et sidérurgique dans les années 1970-1980 avait entraîné une hausse du chômage en Lorraine relativement modérée dans la mesure où de nombreux jeunes quittaient la Lorraine à cette époque pour s'installer dans des régions offrant plus d'emploi. Dès la fin de cette période, le taux de chômage redescendait en dessous de la moyenne française et de 1991 à 2000, le taux de chômage lorrain se situait 1 point en dessous du taux de chômage français. Depuis, l'augmentation a été plus rapide en Lorraine que dans le reste de la France et le taux de chômage lorrain a dépassé la moyenne nationale en 2005. Au deuxième trimestre 2010, le taux de chômage en Lorraine atteint 9,9% de la population active contre 9,3% dans l'ensemble de la France métropolitaine. Ce taux a toutefois légèrement diminué dans la région par rapport à l'année précédente (-0,1 point par rapport au 2^{ème} trimestre 2009) alors qu'il augmentait légèrement dans l'ensemble de la France métropolitaine (+0,2 points).

Évolution du taux de chômage (données CVS)

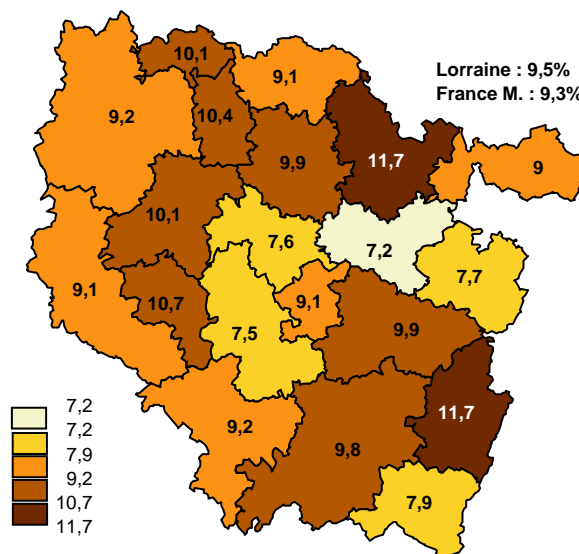


Au 31 décembre 2009, le taux de demandeurs d'emploi de catégorie A en Lorraine est égal à 9,5% contre 9,3% en France métropolitaine. Les taux de chômage les plus élevés sont observés dans le Bassin Houiller et en Déodatie (11,7% chacun). Les taux de demandeurs d'emploi de catégorie A sont

plus faibles dans le Pays de Sarrebourg (7,7%), le Val de Lorraine (7,6%), les Terres de Lorraine (7,5%) et le Saulnois (7,2%).

Dans l'ensemble de la Lorraine, le taux de demandeurs d'emploi de catégorie A a augmenté de 1,5 points au cours de l'année 2009 (passant de 8,0% à 9,5% de la population active). L'augmentation a été plus importante dans le Bassin Houiller (+2,1 points), le Haut Val de Meuse (Commercy, +2,2 points) et surtout le Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel, +2,9 points). Une augmentation beaucoup plus modérée a, en revanche, été observée dans les Vosges : +0,9 points dans le Pays d'Épinal – Cœur des Vosges, +0,5 points dans le Pays de Remiremont et de ses vallées et +0,5 points en Déodat.

Taux de demandeurs d'emploi de catégorie A au 31 décembre 2009



Source : MINEFE – MTRSS – ANPE, Exploitation : ORSAS – Lorraine

Les demandeurs d'emploi de catégorie A sont des personnes sans emploi tenues de faire des actes positifs de recherche d'emploi. Cette définition est très proche de la définition du chômage au sens du bureau international du travail.

Les ouvriers sont désormais moins nombreux que les employés

Les données de mortalité appliquées à l'échantillon démographique permanent de l'INSEE montrent qu'en 2002-2003, l'espérance de vie à 35 ans atteint 42,8 ans pour les hommes et 48,8 ans pour les femmes. Parmi les actifs, les cadres et professions intellectuelles supérieures avaient l'espérance de vie la plus longue (46,6 ans pour les hommes et 50,9 ans pour les femmes) et les ouvriers avaient l'espérance de vie la plus courte (40,9 ans pour les hommes et 48,6 ans pour les femmes). Ainsi, la composition de la population en catégorie socioprofessionnelle influe fortement sur l'état de santé d'une région ou d'un territoire.¹

La Lorraine est une région traditionnellement ouvrière. En 2007, cette caractéristique reste vraie lorsqu'on compare la région où les ouvriers représentent 30,0% des actifs à la France où cette proportion est égale à 24,6%. La proportion d'ouvriers a toutefois fortement diminué au cours des dernières décennies, ils représentaient 41,2% des actifs en 1982 loin devant les employés (25,4%).

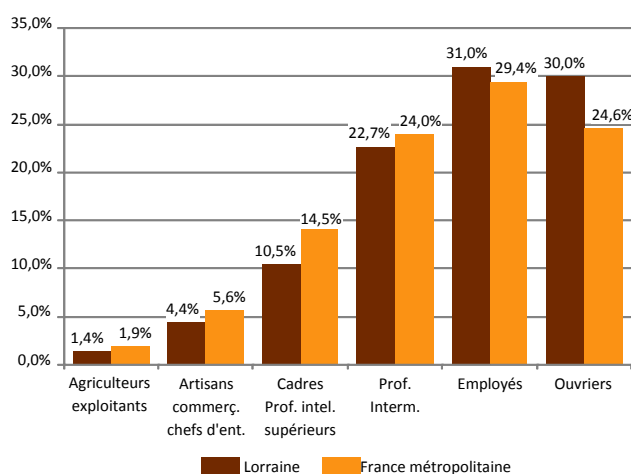
Cette dernière catégorie, en revanche, s'est considérablement développée et est devenue la première catégorie socio professionnelle de la région en 2007 avec 31,0% des actifs.

¹ Calculs par les auteurs d'après les données de l'échantillon démographique permanent et de l'Enquête sur la santé et les soins médicaux 2002-2003 (INSEE), dans : *l'état de santé de la population en France – Indicateurs associés à la loi relative à la politique de santé publique – Rapport 2008*

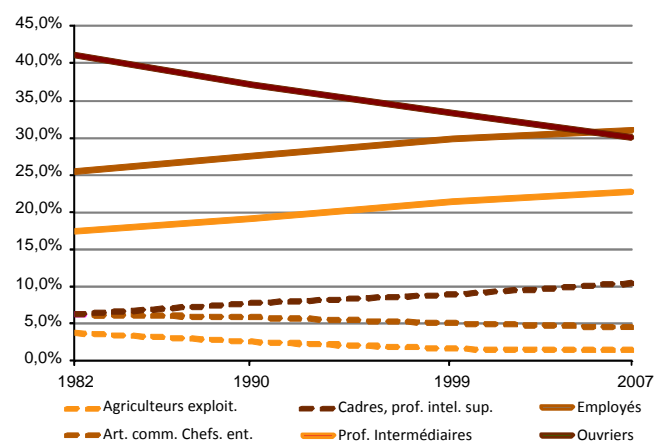
Les professions intermédiaires représentent la troisième catégorie socioprofessionnelle de Lorraine (22,7% des actifs), ce qui est légèrement inférieur à la moyenne française (24,0%) mais en augmentation (17,3% en 1982).

La proportion de cadres et professions intellectuelles supérieures en Lorraine (10,5% des actifs en 2007) est inférieure à la moyenne française (14,5%) qui est fortement tirée vers le haut par l'Île de France (25,3%). La moyenne française en dehors de l'Île de France est égale à 11,7%, ce qui est beaucoup plus proche de la proportion lorraine. La part de cette catégorie socioprofessionnelle est en augmentation. Elle ne représentait que 6,2% des actifs lorrains en 1982.

Part des différentes CSP dans la population active en 2007



Évolution de la part des différentes CSP dans la population active en Lorraine

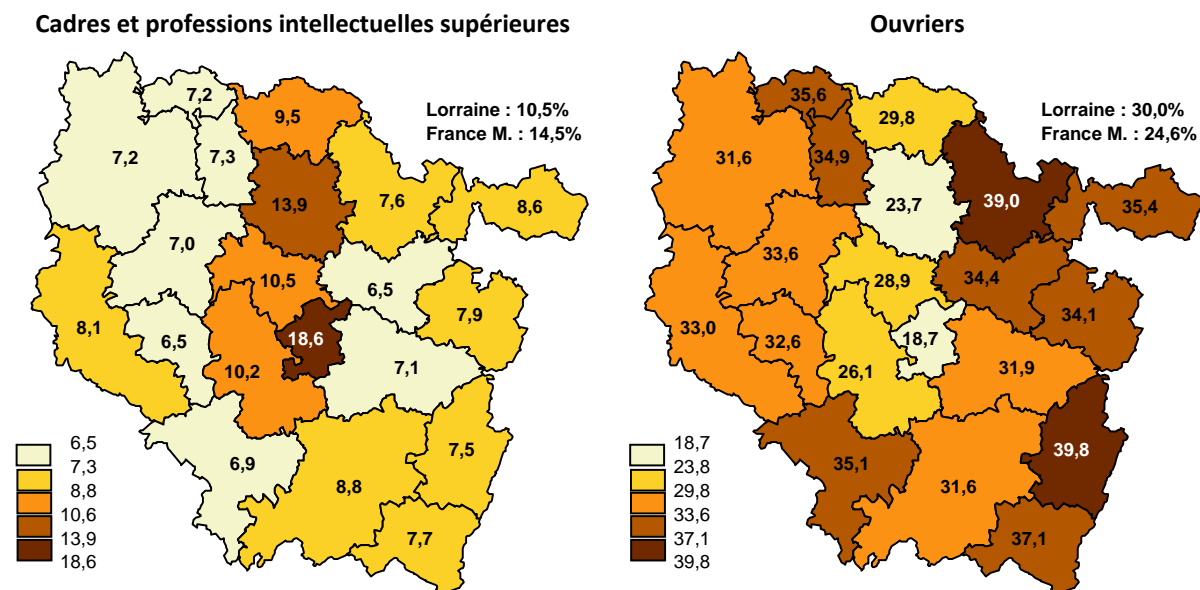


Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS – Lorraine

Les cadres et professions intellectuelles supérieures constituent la catégorie socioprofessionnelle ayant l'espérance de vie la plus longue. Ils représentent 10,5% des actifs en Lorraine en 2007 et sont particulièrement représentés dans le territoire de Metz (13,9%) et surtout dans le territoire de Nancy et de son agglomération (18,6%). Les proportions les plus faibles se rencontrent dans les territoires ruraux des Vosges de l'Ouest (6,9%) et surtout dans le Saulnois et dans le Haut val de Meuse (6,5% chacun).

Les ouvriers constituent la catégorie socioprofessionnelle ayant l'espérance de vie la plus courte parmi les actifs. Ils représentent 30,0% des actifs en Lorraine en 2007 et sont particulièrement nombreux dans le Bassin Houiller (39,0%) et en Déodat (39,8%). Leur proportion est beaucoup plus faible dans les territoires de Metz (23,7%) et surtout de Nancy et de son agglomération (18,7%).

Part des cadres et professions intellectuelles supérieures et des ouvriers parmi les actifs en 2007



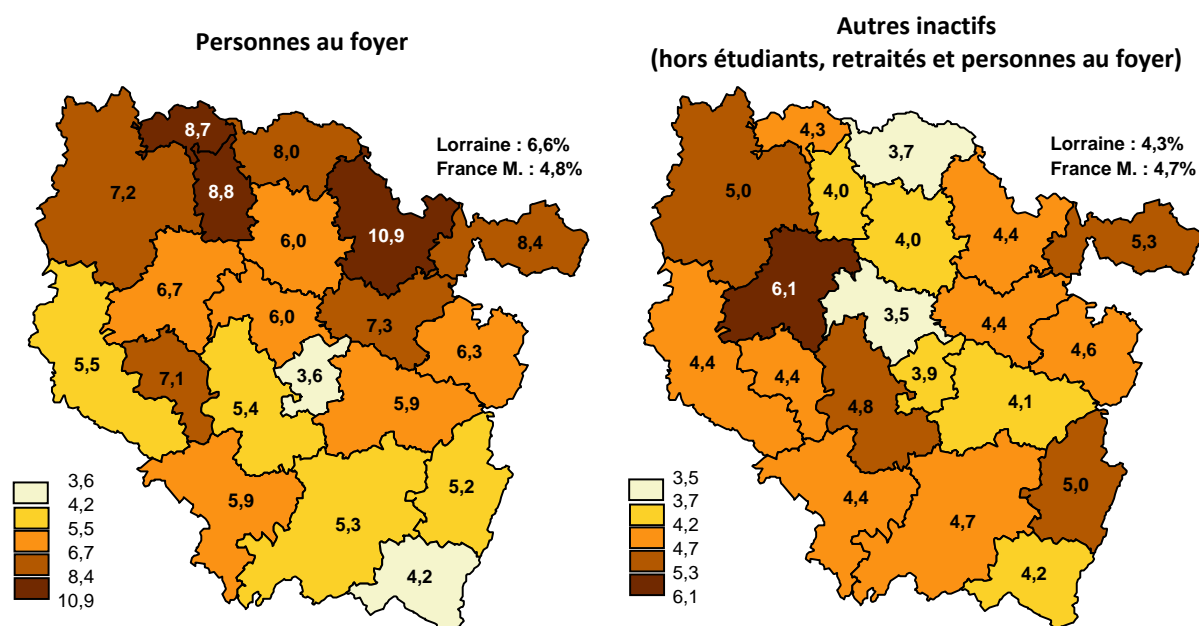
Une forte proportion de personnes au foyer, surtout au nord de la région

En 2006, les personnes inactives représentent 29,9% de la population lorraine entre 15 et 64 ans. Cette catégorie de population est très hétérogène et l'inactivité recouvre des cas de figure très différents. La majeure partie sera ou a été active. Il s'agit des étudiants, qui représentent 36,7% des inactifs entre 15 et 64 ans et des retraités (27,2%). Les personnes aux foyers sont surtout de femmes. Elles représentent 21,9% des inactifs entre 15 et 64 ans. La dernière catégorie, les autres inactifs (14,2% des inactifs entre 15 et 64 ans) est constituée en grande partie de personnes inaptes au travail. Ces deux dernières catégories sont particulièrement exposées aux problèmes de santé. Les données de mortalité appliquées à l'échantillon démographique permanent de l'INSEE montrent qu'en 2002-2003, l'espérance de vie des personnes inactives âgées de 35 ans est beaucoup plus faible que la moyenne. Elle est égale à 30,4 ans pour les hommes contre 42,8 ans pour l'ensemble des hommes de cet âge et à 46,7 ans pour les femmes contre 48,8 ans pour l'ensemble des femmes de cet âge.

Les personnes au foyer sont particulièrement nombreuses dans la région. Elles représentent 6,6% des personnes âgées de 15 à 64 ans en Lorraine en 2006 contre 4,8% en France métropolitaine. Cette proportion est encore plus élevée dans le nord de la région, surtout dans le territoire de Longwy (8,7%), dans le Bassin de Briey (8,8%) et dans le Bassin Houiller (10,9%). On rencontre des proportions inférieures à la moyenne française dans deux territoires. Il s'agit du Pays de Remiremont et de ses vallées (4,2%) et du territoire de Nancy et de son agglomération (3,6%).

Les autres inactifs représentent 4,3% des personnes âgées de 15 à 64 ans en Lorraine en 2006 contre 4,7% en France métropolitaine. Les proportions les plus élevées se rencontrent en Déodat (5,0%), en Meuse du Nord (5,0%), dans le Pays de Sarreguemines – Sarralbe – Bitche (5,3%) et surtout dans le Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel, 6,1%). Les proportions les plus faibles concernent le territoire de Thionville (3,7%) et le Val de Lorraine (3,5%). Les taux sont relativement faibles dans les grandes agglomérations (4,0% dans le territoire de Metz et 3,9% dans le territoire de Nancy et de son agglomération).

Inactifs parmi la population âgée de 15 à 64 ans en 2006



3. Les populations socialement fragilisées

L'état de santé de la population dépend de plusieurs facteurs tels que la qualité du système de soins, les comportements à risque ou les situations de précarité. Ces dernières ne sont pas seulement économiques. Elles peuvent être aussi liées à un faible niveau de formation, à l'âge ou à la solitude.

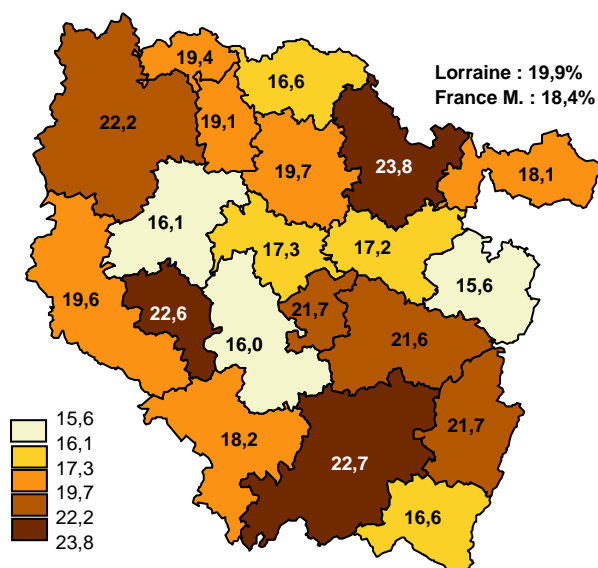
Les situations de précarité économique sont aussi fréquentes en Lorraine que dans le reste de la France

La précarité économique dépend en grande partie de la situation économique de la région. Elle a une influence sur l'état de santé de la population dans la mesure où elle peut éloigner les personnes du système de soins, conduire à vivre dans des conditions pouvant nuire à la santé (habitat dégradé, mauvaise alimentation,...) ou favoriser des comportements à risque.

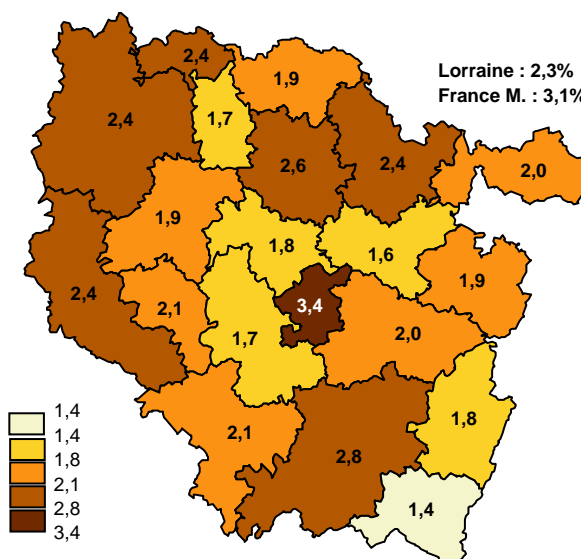
Les différents indicateurs de précarité économique montrent que la Lorraine connaît une situation équivalente au reste de la France métropolitaine. La proportion de ménages à bas revenus est supérieure à la moyenne française (19,9% contre 18,4%) et la proportion de retraités bénéficiant de l'allocation supplémentaire vieillesse (ASV) est inférieure (2,3% contre 3,1%). La proportion de bénéficiaires de minima sociaux est très proche de la moyenne française. Les bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) représentent 2,4% des personnes âgées de 20 à 59 ans en Lorraine contre 2,5% en France métropolitaine et les bénéficiaires du RSA socle sans majoration (prestation comparable au RMI) représentent 6,9% des ménages dont la personne de référence est âgée de 20 à 59 ans en Lorraine contre 6,8% en France métropolitaine.

Taux de ménages à bas revenus et de retraités bénéficiant de l'allocation supplémentaire de vieillesse au 31 décembre 2009

Ménages à bas revenus allocataires auprès de la CAF pour 100 ménages dont la personne de référence est âgée de 20 à 59 ans



Bénéficiaires de l'allocation supplémentaire vieillesse (ASV) pour 100 bénéficiaires d'une retraite auprès du régime général



Sources : Ménages à bas revenu : CAF 54, 55, 57 et 88 et CNAF

Bénéficiaires de l'allocation supplémentaire vieillesse : CRAM nord-est et CRAM Alsace-Moselle

Exploitation : ORSAS – Lorraine

Les ménages à bas revenu disposent de revenus inférieurs à 60% du revenu médian français par unité de consommation. Près d'un ménage dont la personne de référence est âgée de 20 à 59 ans sur cinq en Lorraine (19,9%) dispose de bas revenus. Cette proportion est plus élevée dans le Haut Val de Meuse (22,6%), le Pays d'Épinal – Cœur des Vosges (22,7%) et surtout dans le Bassin Houiller (23,8%). Les proportions sont plus faibles dans le Cœur de Lorraine (16,1%), les Terres de Lorraine (16,0%) et le Pays de Sarrebourg (15,6%).

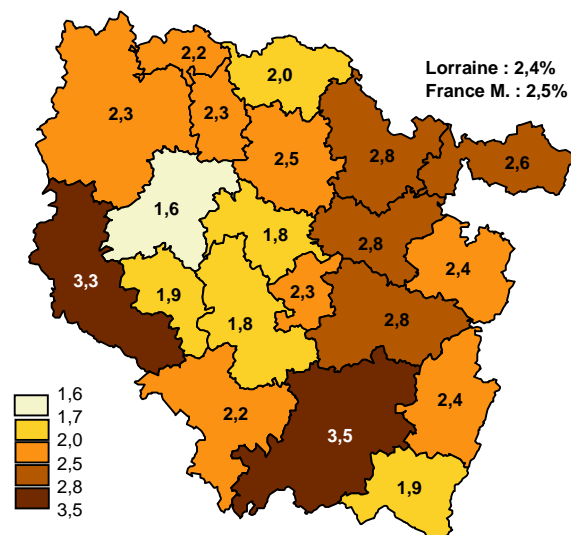
Chez les personnes âgées, la précarité économique peut être mesurée à partir de la proportion de retraités bénéficiant de l'ASV. Cette proportion est égale à 2,3% en Lorraine et atteint 2,8% dans le Pays d'Épinal – Cœur des Vosges et 3,4% dans le territoire de Nancy et de son agglomération.

Un niveau de précarité économique plus important peut être observé à partir des bénéficiaires du RSA socle sans majoration, qui représentent 6,9% des ménages dont la personne de référence est âgée de 20 à 59 ans en Lorraine. Ils sont particulièrement nombreux dans le territoire de Nancy et de son agglomération (9,7%) et leur proportion est plus faible dans le Pays de Remiremont et de ses vallées (4,2%) et dans le Pays de Sarrebourg (4,1%).

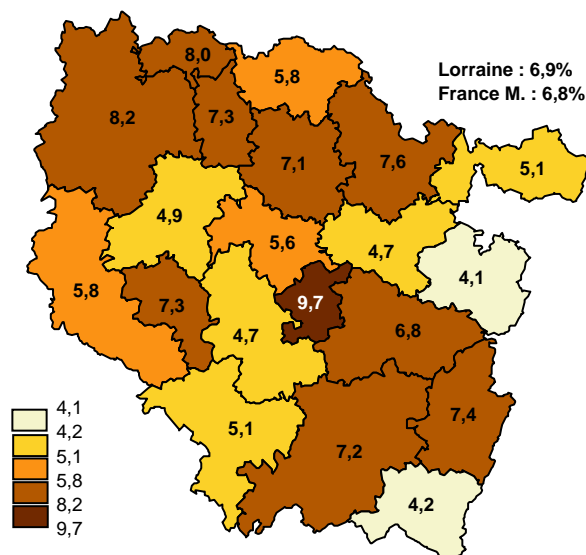
Les bénéficiaires de l'AAH cumulent une situation de précarité financière avec une situation d'incapacité physique. Ils représentent 2,4% des personnes âgées de 20 à 59 ans en Lorraine et cette proportion atteint 3,3% dans le Barrois et 3,5% dans le Pays d'Épinal – Cœur des Vosges.

Taux de bénéficiaires de minima sociaux au 31 décembre 2009

Bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) pour 100 personnes âgées de 20 à 59 ans



Bénéficiaires du RSA socle (seul ou avec activité) sans majoration pour 100 ménages dont la personne de référence est âgée de 20 à 59 ans



Sources : Ménages à bas revenu : CAF 54, 55, 57 et 88 et CNAF

Bénéficiaires de l'allocation supplémentaire vieillesse : CRAM nord-est et CRAM Alsace-Moselle

Exploitation : ORSAS – Lorraine

Faibles niveaux de formation et difficultés scolaires

L'état de santé dépend en partie du niveau de formation. Les personnes n'ayant pas de diplôme ou ayant uniquement le brevet des collèges obtiennent des emplois exigeant de faibles qualifications qui sont souvent faiblement rémunérés. Ces personnes peuvent avoir du mal à se reconvertir professionnellement lorsqu'elles perdent un emploi, notamment dans l'industrie. Les personnes sont donc plus exposées que les autres au risque de pauvreté.

L'enquête statistique sur les ressources et condition de vie réalisée par l'INSEE en 2005 montre que 79,7% des personnes sans diplôme ou ayant le brevet des collèges ou le certificat d'études primaire estiment être au moins en assez bonne santé contre 90,1% de l'ensemble de la population. Cette même étude montre que 49,5% de cette population souffre d'une maladie chronique ou d'un problème de santé durable contre 34,6% pour l'ensemble de la population.

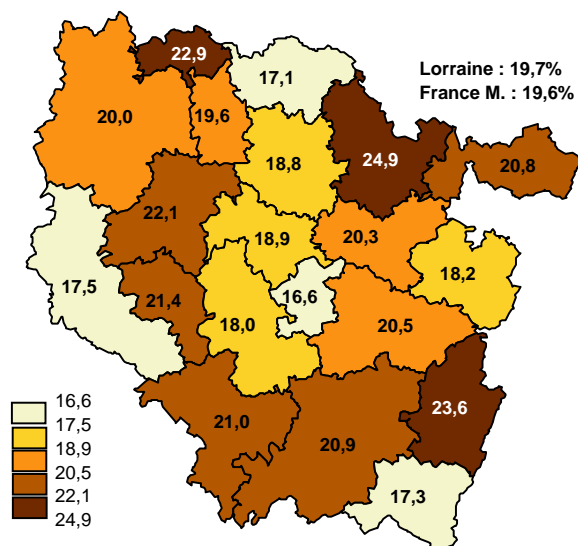
Entre 15 et 34 ans, parmi la population non scolarisée, près d'un Lorrain sur cinq n'a pas de diplôme supérieur au brevet des collèges (19,7%). Cette proportion est équivalente à la moyenne française (19,6%). Les taux les plus élevés se rencontrent dans les territoires où la population ouvrière est nombreuse. Il s'agit du territoire de Longwy (22,9%), de la Déodatie (23,6%) et surtout du Bassin Houiller (24,9%). Les proportions les plus faibles concernent les territoires de Thionville (17,1%) et de Nancy et de son agglomération (16,6%).

Les enfants ayant un retard scolaire supérieur à un an ou en section SEGPA à l'entrée en 6^{ème} sont en grande difficulté scolaire et risquent de terminer leur scolarité sans obtenir de diplôme. Ils représentent 3,9% des enfants entrant en 6^{ème} et cette proportion est plus élevée dans le Val de Lorraine et la Déodatie (4,7% chacun) et atteint 5,3% dans le Lunévillois. Les proportions les plus faibles sont observées dans le Pays de Remiremont et de ses vallées et du Cœur de Lorraine (2,4% chacun) et du Haut Val de Meuse (2,3%).

Le territoire de Longwy, le Bassin Houiller et la Déodatie cumulent à la fois une forte proportion de personnes ayant de faibles diplômes et une forte proportion d'enfants en difficulté scolaire. Il faut, toutefois, rappeler que les territoires dans lesquels de nombreux élèves de 6^{ème} rencontrent des difficultés scolaires ne sont pas forcément destinés à connaître une forte proportion de personnes sans diplôme à l'avenir du fait des flux migratoires qui se produiront au début de l'âge adulte.

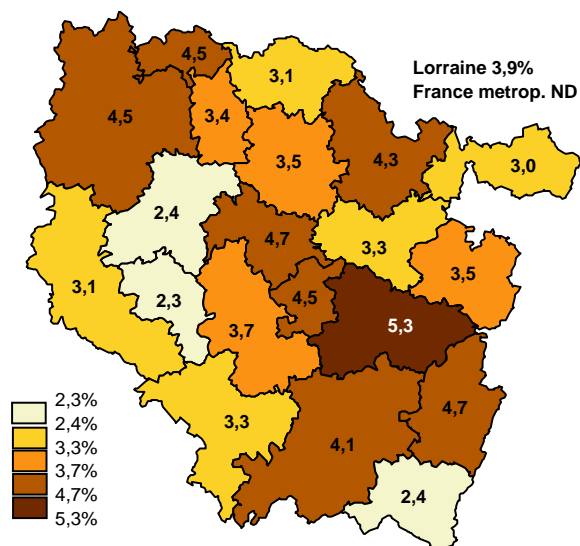
Indicateurs de faibles niveaux de formation et de difficultés scolaires

Proportion de personnes n'ayant pas de diplôme supérieur au brevet des collèges parmi la population âgée de 15 à 34 ans non scolarisée en 2006



Proportion d'élèves de 6^{ème} ayant un retard scolaire supérieur à 1 an ou en section SEGPA.

Cumul des années scolaires 2007/2008 à 2009/2010



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS – Lorraine

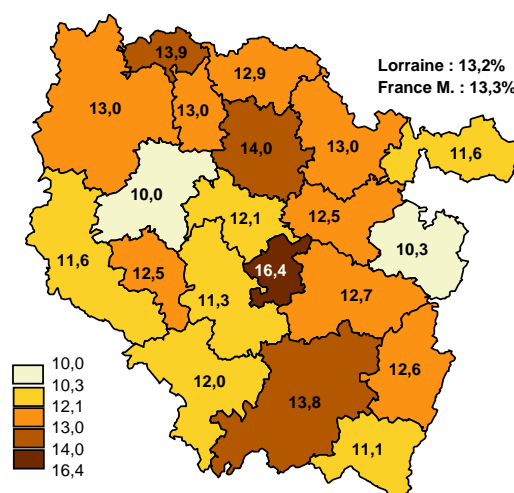
Les familles monoparentales sont plus fréquentes en ville qu'à la campagne

Les familles monoparentales rencontrent souvent de difficultés financières dus à la difficulté pour le parent seul de subvenir aux besoins de sa famille.

Les familles monoparentales représentent près d'une famille sur 8 en Lorraine (13,2%). Cette proportion est équivalente à la moyenne française (13,3%) et est en augmentation par rapport à 1999 où elle était égale à 11,5%.

Les familles monoparentales sont plus fréquentes dans les grandes agglomérations. Elles représentent 14,0% des familles dans le territoire de Metz et 16,4% des familles du territoire de Nancy et de son agglomération. Elles sont plus rares dans les territoires à dominante rurale tels que le Pays de Sarrebourg (10,3%) et le Cœur de Lorraine (10,0%).

Proportion de familles monoparentales en 2007



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS – Lorraine

La proportion de personnes âgées et de personnes vivant seules se situe dans la moyenne française

Le vieillissement de la population entraîne également une augmentation des besoins de soins et des risques de dépendance de la population. Les personnes âgées de 75 ans ou plus sont particulièrement concernées. Leur proportion est particulièrement élevée dans des territoires ruraux tels les Vosges de l'Ouest (9,5%), le Haut Val de Meuse (9,6%) et le Pays de Remiremont et de ses vallées (9,9%). De fortes proportions sont également observées dans le Bassin de Briey (9,6%) d'où de nombreux jeunes sont partis pendant la restructuration industrielle des années 1970-1980 ainsi qu'en Déodatie (9,4%) qui a subi également de nombreux départs de jeunes actifs. Les proportions sont inférieures à la moyenne régionale dans les territoires des grandes agglomérations de Nancy (7,3%) et de Metz (6,7%) ainsi que les territoires fortement périurbains des Terres de Lorraine (7,1%) et du Val de Lorraine (7,1%).

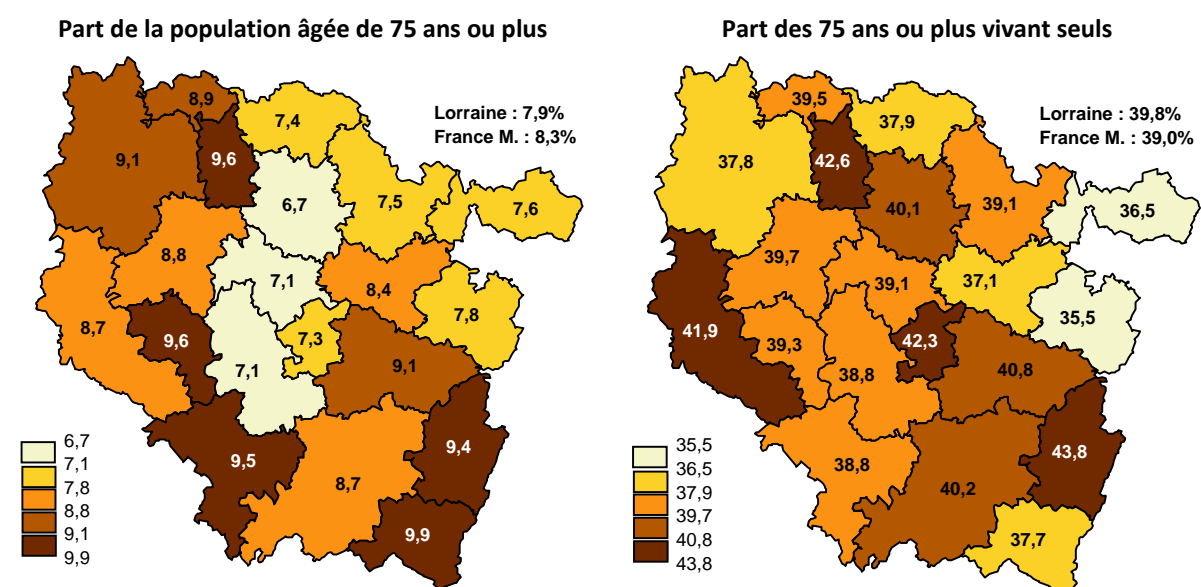
La solitude accroît les risques de morbidité et de mortalité en agissant de diverses façons. Les personnes seules ont plus de risque de précarité économique du fait qu'elles doivent assurer seules les frais liés à leur logement, elles sont particulièrement exposées aux risques de dépressions, elles font souvent moins attention à leur alimentation et se remettent plus difficilement de maladies graves ou d'accidents. Une personne faisant une chute ou un infarctus, par exemple, ne bénéficiera pas des secours nécessaires. A partir de 75 ans, la solitude augmente également les risques de dépendance.

En 2006, 39,8% des personnes âgées de 75 ans ou plus vivent seules en Lorraine. Cette proportion est proche de la moyenne nationale (39,0%) et n'a pas beaucoup évolué. Elle était égale à 39,5% en 1990 et 38,8% en 1999.

La proportion de personnes âgées de 75 ans ou plus vivant seule est plus importante dans le territoire de Nancy (42,3%), dans le Bassin de Briey (42,6%) et surtout en Déodatie (43,8%). Les taux les plus faibles concernent le nord est de la région, dans le Pays de Sarreguemines – Sarralbe – Bitche (36,5%) et dans le Pays de Sarrebourg (35,5%).

La Déodatie et le Bassin de Briey cumulent une forte proportion de personnes âgées de 75 ans ou plus et une forte proportion de personnes vivant seules parmi ces personnes âgées. Ainsi, les personnes âgées de 75 ans ou plus et vivant seules représentent 4,1% de l'ensemble de la population de ces deux territoires contre 3,1% pour l'ensemble de la Lorraine. Les proportions les plus faibles se rencontrent dans les territoires de Metz, dans le Pays de Sarrebourg dans les Terres de Lorraine (2,7% chacun).

Indicateurs du vieillissement de la population en 2006



Source : INSEE (Recensement), Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Indice de vieillissement : Rapport entre le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus et le nombre de personnes âgées de 0 à 19 ans.

4. Une offre de soins ambulatoires avec des disparités territoriales

Une offre médicale concentrée sur Metz et Nancy

Les densités en médecins libéraux en Lorraine sont inférieures à la moyenne française. Au 31 décembre 2009, en incluant les médecins du secteur minier, on comptait 106,6 médecins généralistes libéraux pour 100 000 habitants en Lorraine contre 111,3 pour 100 000 en France métropolitaine et 64,0 médecins spécialistes libéraux pour 100 000 habitants en Lorraine contre 68,2 pour 100 000 en France métropolitaine.

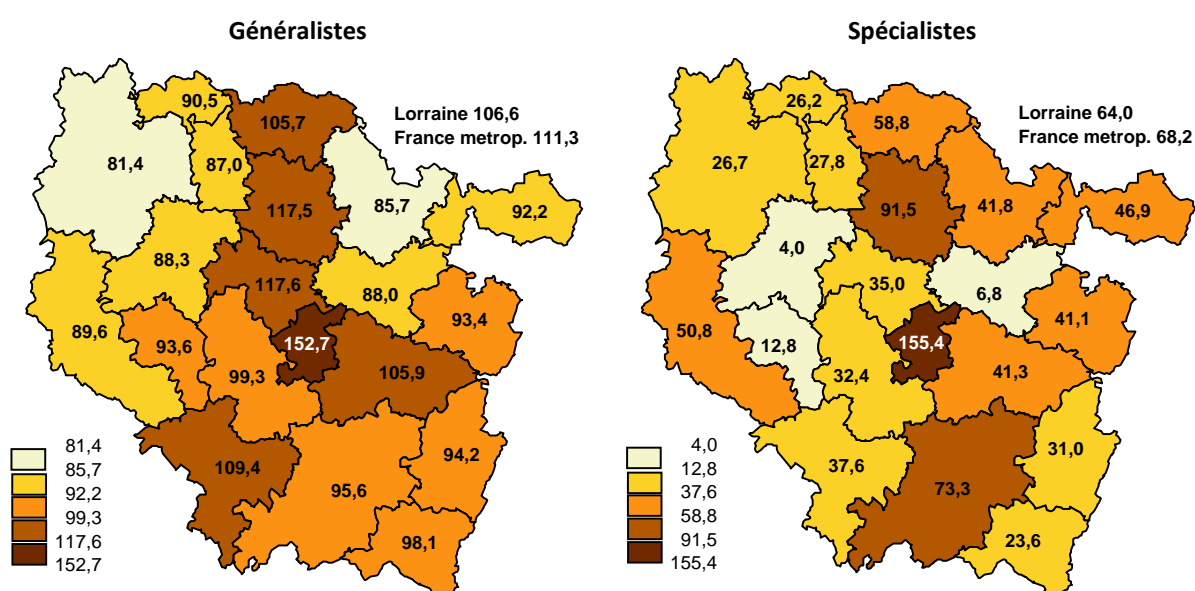
Les densités en médecins libéraux sont plus fortes en ville qu'à la campagne. Cette inégalité est beaucoup plus importante chez les médecins spécialistes que chez les médecins généralistes.

Le territoire de Nancy et de son agglomération enregistre les plus fortes densités (152,7 généralistes et 155,4 spécialistes pour 100 000 habitants). Les densités sont également relativement élevées dans le territoire de Metz (117,5 généralistes et 91,5 spécialistes pour 100 000 habitants). Le Val de Lorraine (117,6 pour 100 000 habitants) bénéficie également d'une densité en médecins généralistes non seulement supérieures à la moyenne régionale, mais aussi à la moyenne nationale. Une forte densité en médecins spécialistes libéraux est observée dans le Pays d'Épinal – Cœur des Vosges (73,3 pour 100 000 habitants).

Les densités en médecins généralistes sont plus faibles dans les territoires à dominante rurale tels que la Meuse du Nord (81,4 pour 100 000), le Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel, 88,3 pour 100 000) et le Saulnois (88,0 pour 100 000). Les densités sont également faibles dans les territoires ayant un passé minier, bien qu'on ait intégré les médecins salariés du secteur minier. On compte 85,7 médecins pour 100 000 habitants dans le Bassin Houiller et 87,0 pour 100 000 dans le Bassin de Briey.

Les médecins spécialistes libéraux sont presque inexistants dans les territoires à dominante rurale. On compte seulement 4,0 médecins spécialistes pour 100 000 habitants dans le Cœur de Lorraine (Saint-Mihiel) et 6,8 pour 100 000 dans le Saulnois.

Densité en médecins libéraux¹ pour 100 000 habitants au 31-12-2009

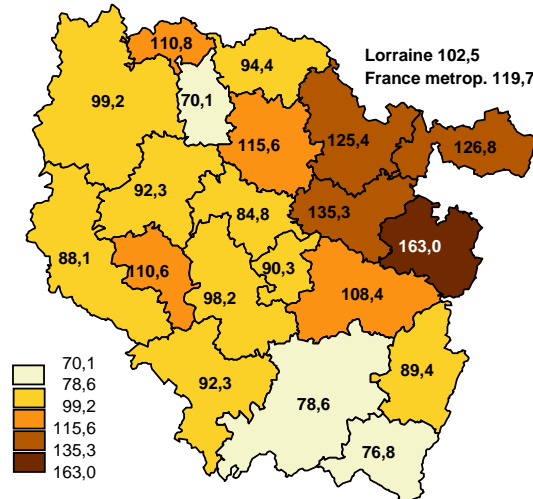


Source : ARS (ADELI), Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Y compris les salariés du secteur minier.

La densité en infirmiers libéraux est plus faible en Lorraine (102,5 pour 100 000) que dans l'ensemble de la France métropolitaine (119,7 pour 100 000). Leur répartition à travers la Lorraine est très différente de celle constatée chez les médecins libéraux. Les densités ne sont pas plus élevées en ville qu'à la campagne. Elles sont supérieures à la moyenne régionale mais également à la moyenne française dans l'est de la Moselle et en particulier dans le Saulnois (135,3 pour 100 000) et dans le Pays de Sarrebourg (163,0 pour 100 000). Les densités sont beaucoup plus faibles dans le Pays de Remiremont et de ses vallées (76,8 pour 100 000) et dans le Bassin de Briey (70,1 pour 100 000).

Densité en infirmiers libéraux¹ pour 100 000 habitants au 31-12-2009

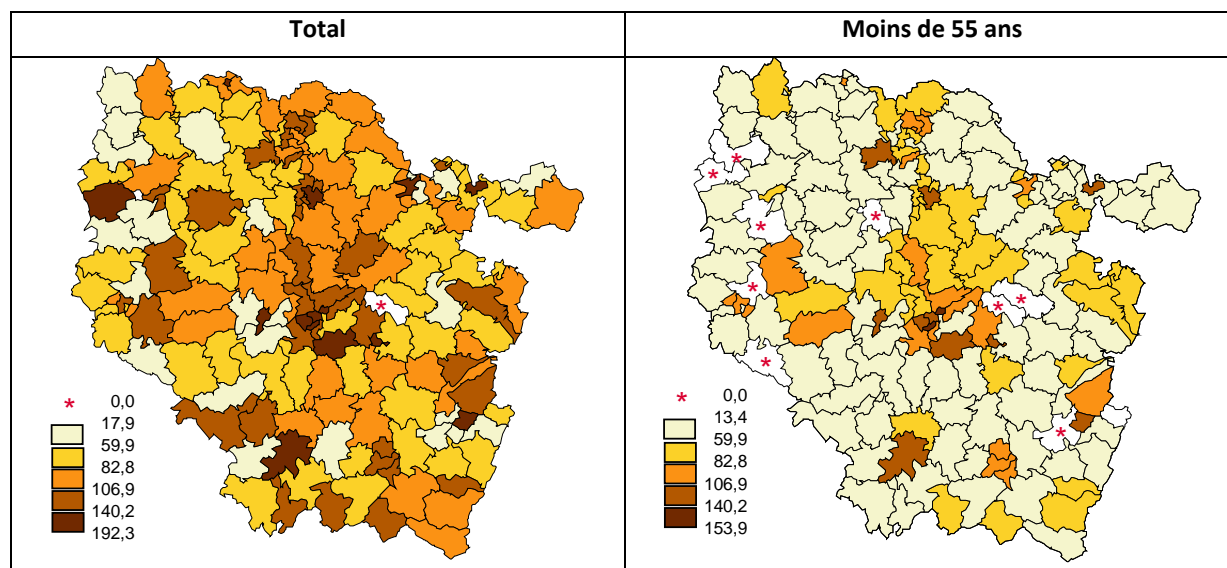


Source : ARS (ADELI), Exploitation : ORSAS – Lorraine

La répartition très inégale des médecins généralistes libéraux sur le territoire lorrain est particulièrement visible à l'échelle des cantons. Les densités dépassent 140 pour 100 000 dans les villes mais elles peuvent être inférieures à 50 pour 100 000 dans 10 cantons et aucun médecin généraliste n'est installé dans le canton d'Arracourt au nord de Lunéville. Ces faibles densités rurales ont des conséquences sur la qualité des soins. Les temps d'accès peuvent être importants et les médecins ruraux peuvent être surchargés, ce qui risque de les décourager et limite la possibilité d'avoir un rendez-vous avec eux.

La carte des densités en médecins généralistes libéraux âgés de moins de 55 ans montre que 8 cantons supplémentaires risquent de ne plus avoir de médecins sur leur sol s'ils ne trouvent pas de remplaçants à ceux qui vont partir en retraite d'ici une dizaine d'année.

Densité en médecins libéraux¹ par canton pour 100 000 habitants au 31-12-2009



Source : ARS (ADELI), Exploitation : ORSAS – Lorraine

1 : Y compris les salariés du secteur minier.